



HAL
open science

Les bains romains de Shâ'ra : interprétation et hypothèses

Thibaud Fournet

► **To cite this version:**

Thibaud Fournet. Les bains romains de Shâ'ra : interprétation et hypothèses. *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 2008, 47-48 (2004-2005), pp.159-178. halshs-00304392

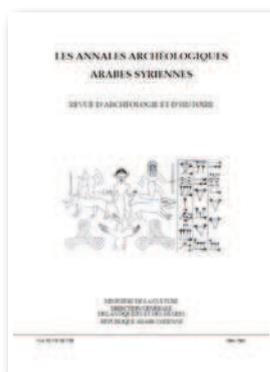
HAL Id: halshs-00304392

<https://shs.hal.science/halshs-00304392>

Submitted on 10 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Thibaud Fournet

Les bains romains de Shâ'ra (Syrie du Sud) : Interpération et hypothèses

Article extrait des *Annales archéologiques arabes syriennes* n° 47-48 (2004-2005), pages 159-178.

Note : la pagination d'origine n'a été conservée que pour les pages de texte. Les illustrations, parfois agrandies ou rétablies dans leurs couleurs d'origine, sont disposées sur des planches non paginées

Dirigée par J.-M. Dentzer (UMR 7041 du CNRS, Université Paris I), la mission archéologique française de Shâ'ra (ci-dessous une vue d'ensemble du village) s'attache depuis 1999 à mieux connaître ce village antique, byzantin et médiéval situé sur le plateau basaltique du Ljâ (Syrie du Sud)¹. L'étude de son établissement thermal a été entamée dès l'été 2000 en raison de son exceptionnel état de conservation ainsi que de son risque de détérioration rapide. La nature même du bâtiment, son rattachement à un type architectural bien connu et le contenu de son programme technique en font un jalon chronologique précieux, ainsi qu'un témoin exceptionnel de la romanisation de ce petit village. Un travail d'inventaire et d'analyse des édifices thermaux du Hauran basaltique a par ailleurs été amorcé ces dernières années au sein de la Mission Archéologique Française en Syrie du Sud². C'est tout naturellement que l'analyse des bains de Shâ'ra s'intégrera dans ce travail de synthèse.



La première description des bains de Shâ'ra nous a été donnée par H. C. Butler qui visita le site en 1904³. Cet édifice retint son attention plus que tout autre en raison de son excellent état de conservation. Il donna du bâtiment un plan qui sera repris dans les études suivantes, et ce jusqu'aux récentes synthèses sur les thermes romains. Méritoire en son temps, ce plan souffre cependant d'imprécision ou d'interpolations hâtives. L'interprétation du bâtiment proposée par Butler demandait une relecture à la lumière des nouvelles observations de terrain et des connaissances actuelles sur l'architecture thermale. Cette première étape analytique, menée avant le dégagement partiel du bâtiment en juin et juillet 2000, a permis de mieux comprendre le monument et d'en proposer une nouvelle interprétation.

Elle a également servi de base aux programmes archéologiques menés en 2001. La fouille et son suivi archéologique ont été assurés par Étienne Hoffmann, (INRAP) pendant toute la durée de la mission. Il a été ponctuellement secondé par Sophie Vatteoni (IFAPO) pour la fouille des sépultures apparues dans les niveaux tardifs.

PRÉSENTATION DU MONUMENT

L'ensemble des vestiges associés aux bains occupe un rectangle d'environ 950 m² au nord-ouest du village. L'édifice tel qu'il se présentait avant la fouille semblait n'avoir été que légèrement modifié au cours des siècles : Quelques transformations minimes (bouchage de fenêtre), puis un abandon



Fig. 1 vue d'ensemble des bains de Shâ ra depuis l'est
(T. Fournet 2002)

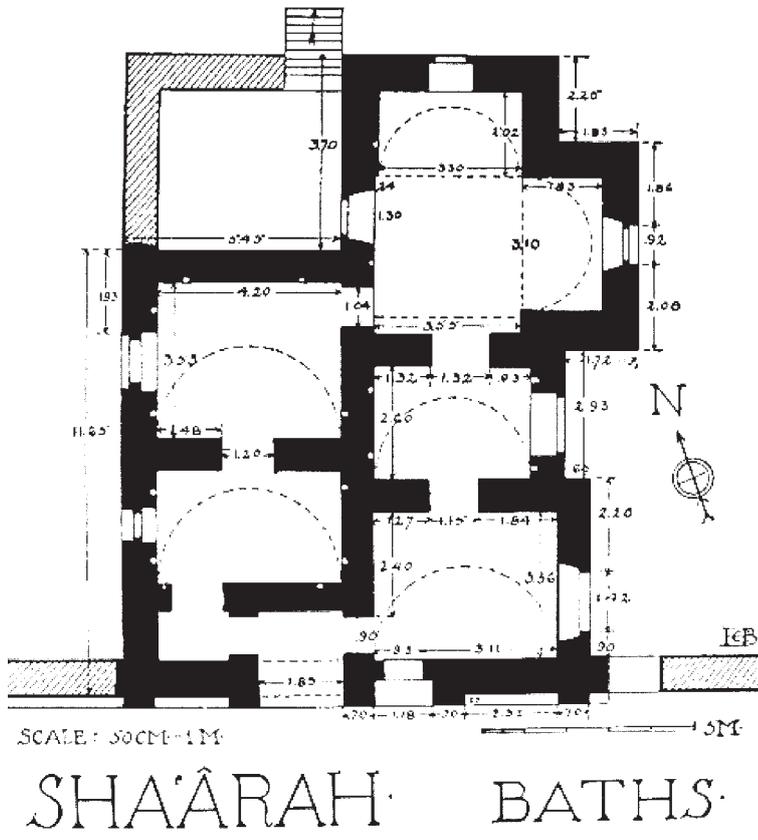


Fig. 2 (ci-contre) plan des bains de Sâ ra publié
par H. C. Butler en 1904 (voir note 3).

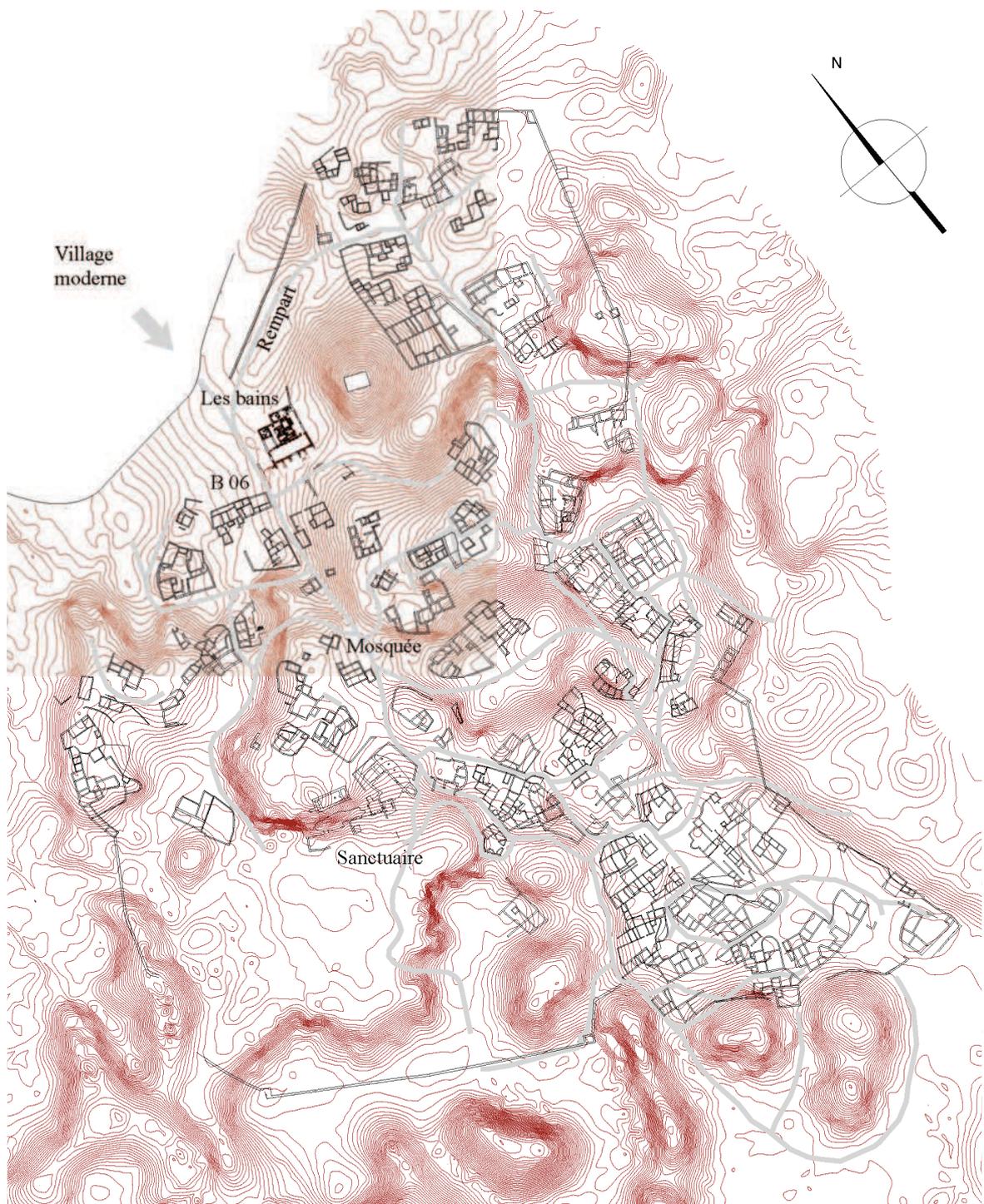


Fig. 3 Shâ'ra, plan d'ensemble du village, localisation des bains.
 Equidistance des courbes 50cm. Dessin Mission archéologique de Shâ'ra-2002
 (Topographes A. Ract-Madoux, N. Quatremere, B. Maury ; Architectes Th. Fournet, M. Kalos, E. Laroze)

0 10 50 100
 MÈTRES

de la fonction thermale avec récupération des structures et enfin un abandon définitif beaucoup plus récent. Cet état d'abandon s'est accompagné ces dernières années d'une rapide détérioration des vestiges jusque-là préservés, principalement en raison de leur proximité avec le village moderne : récupération des blocs dans les constructions modernes, utilisation du bâtiment comme décharge ou toilettes publiques.

Description de l'état initial restitué

L'édifice se divise en deux parties distinctes par leurs techniques constructives et leurs niveaux de circulation : les bains en eux-mêmes (circuit des baigneurs), utilisant pour les murs un bel appareil pseudo-isodome lié au mortier de chaux et pour les voûtes l'*opus caementicium*⁴, et les salles de service (salles de chauffe, de stockage), construites selon les techniques locales (murs montés sans mortier, couvertures en dalles de basalte). La destination des salles du bain, et donc le parcours du baigneur, est facilement restituable en raison du parfait état de conservation des pièces de ce circuit principal. En revanche, les espaces de service, les boutiques et les cours périphériques, construits moins soigneusement que les salles thermales, sont, avant fouille, peu lisibles et en grande partie enterrés ou détruits. L'édifice thermal est une variante du "type VII" de Krencker⁵, dont le plan présente une duplication de certaines salles (*tepidaria*) et un itinéraire circulaire. L'utilisateur ne revient pas sur ses pas, mais parcourt une boucle le ramenant à son point de départ (voir plan de circulation) :

Le circuit principal

A, B et C : l'entrée du bain-L'entrée du circuit se fait depuis l'espace A, situé en avant des salles thermales. Ce vaste espace (7,5m sur au moins 16m) faisait probablement office de *basilica thermae*, regroupant la fonction de gymnase, *apodyterium* et *frigidarium*. L'accès principal se faisait par le sud, dans l'axe du vestibule B. Une petite porte visible sur le côté est permettait également un accès depuis la ruelle longeant le bâtiment. Au nord de A, entre deux piliers, s'ouvre un petit porche couvert par une voûte appareillée (salle B). Cet espace rectangulaire faisant office de vestibule possède une porte à l'ouest, vers la salle C et une porte à l'est depuis la salle H.

La salle C, petite pièce de transition possédait deux portes à battant de bois, vers D et depuis B, assurant la fonction de sas thermique entre la salle D chauffée et le porche B ouvert sur l'espace A. Cette salle rectangulaire de 1,70 sur 1,25 m prenait son jour par un dispositif de lanterneau soupirail s'ouvrant dans le plafond de la pièce, et dont la menuiserie, verticale, était disposée à l'extrémité de la façade ouest.

D, E, F et G, les salles chaudes — On accède à la première salle chaude, le *tepidarium* d'entrée D, directement depuis C au sud et on la quitte au nord pour la salle E. Cette salle rectangulaire de 3,5m sur 4,2m était munie de parois chauffantes sur ses quatre côtés et 6 saignées réparties autour de la pièce permettaient l'évacuation des fumées en toiture. À l'ouest, une large fenêtre rectangulaire s'ouvrait au-dessus du couloir de service qui longe les pièces D et E. Une feuillure destinée à recevoir les volets ou une menuiserie est conservée sur plusieurs assises. À l'est, dans le mur tympan de la voûte, une petite fenêtre était aménagée pour prendre le jour au-dessus du mur séparant les salles G et H, entre leurs voûtes respectives. Si la présence de tubulures implique forcément la présence d'hypocaustes, il est en revanche impossible dans l'état actuel des dégagements de savoir si cette pièce était chauffée directement par un *praefurnium* installé dans le couloir de service, ou indirectement depuis la salle E. La température devait en tout cas y être moins élevée que dans les deux salles suivantes.

Le *districtarium-laconicum* E fonctionne sur le même principe que la salle D. Il est en revanche probable qu'ici la *suspensura* était chauffée directement par un *praefurnium* s'ouvrant au nord de la pièce, au niveau d'une lacune correspondant à une porte tardive ouverte vers la salle I. Là encore les quatre parois étaient chauffées et les saignées, toujours visibles, évacuaient la fumée en toiture. Un passage au nord-est s'ouvre sur la salle F. Comme dans la salle précédente, une fenêtre s'ouvre à l'ouest, au-dessus de la salle de chauffe. En revanche, il semble qu'il n'y ait pas eu ici de fenêtre en imposte à l'est, et que la fenêtre ouest était de dimensions plus réduites. Cette réduction des ouvertures répond probablement à un souci d'isolation d'une salle plus chaude que la précédente.

LES BAINS DE SHÂ'RA

Plan de toiture, état avant fouille
(Th. Fournet - IFAPO - 2001)

0 1 5 10
MÈTRES

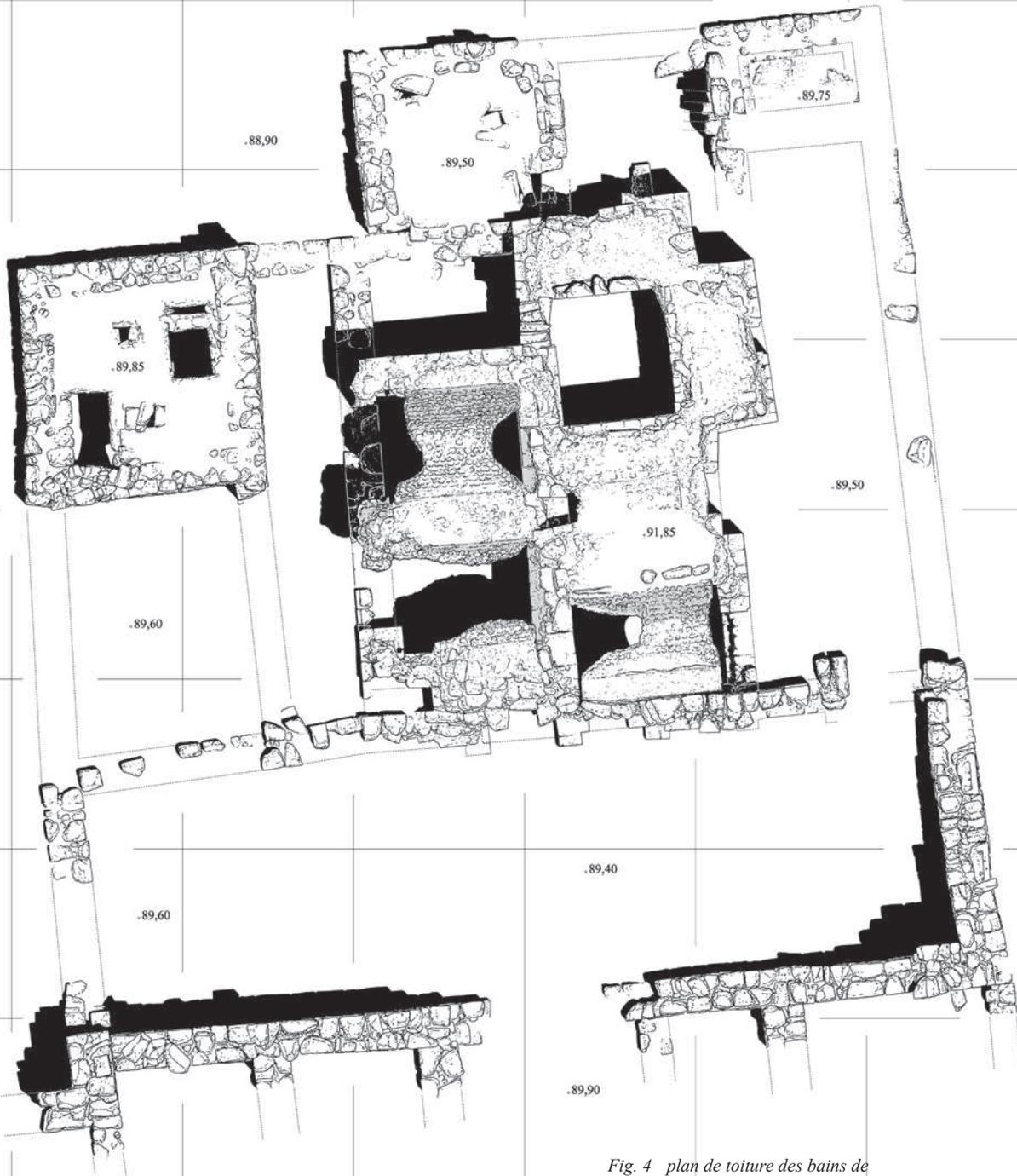
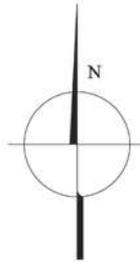
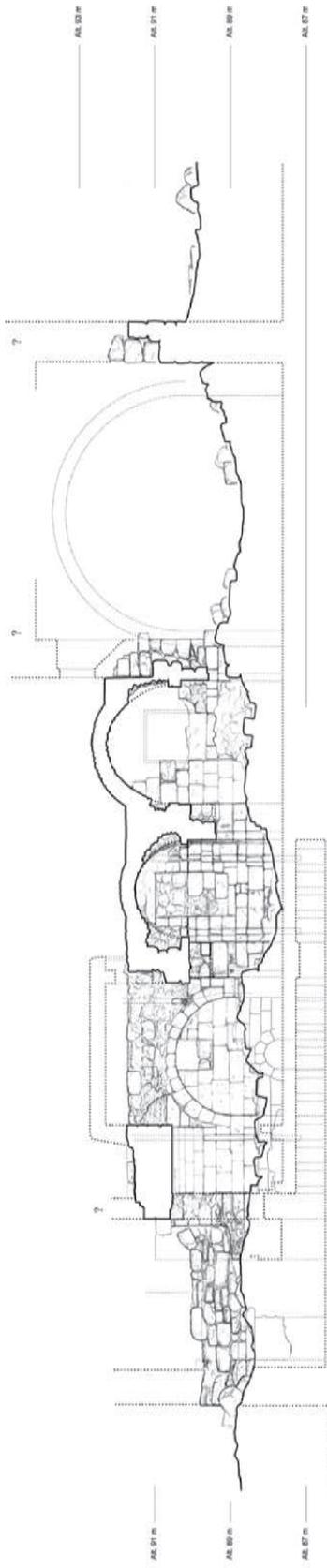


Fig. 4 plan de toiture des bains de



Coupe-élévation A

Basilica *thronax* A

Frigidarium H

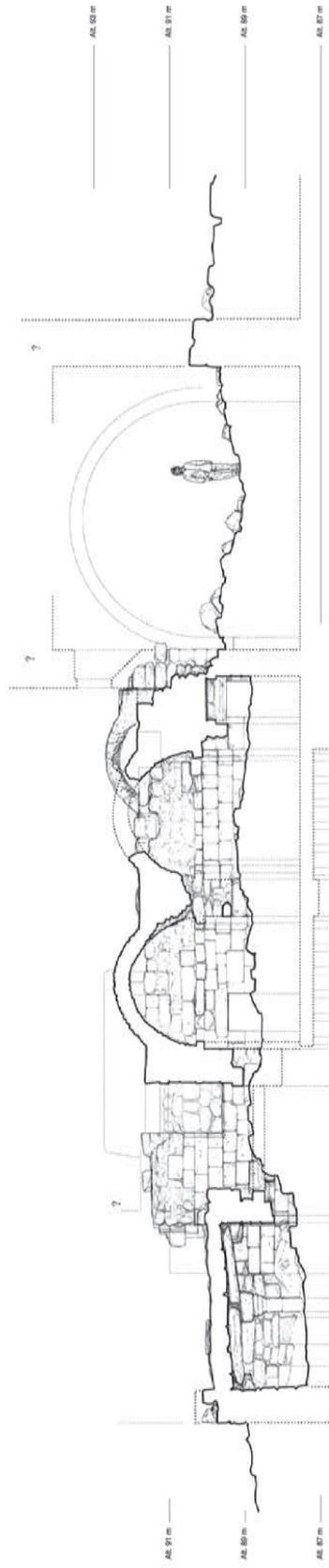
Tepidarium de sotic G

Caldarium F

Piscine nord

Chaudière

Salle de service K



Coupe-élévation B

Basilica *thronax* A

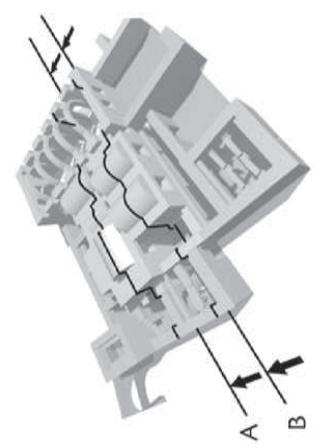
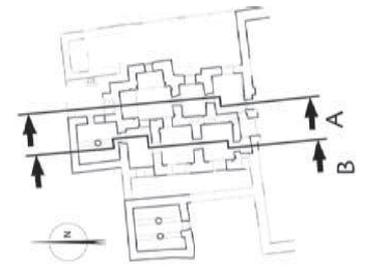
Salle C

Tepidarium D

Destrictarium-laconicum E

Salle de service I

Salle de service J

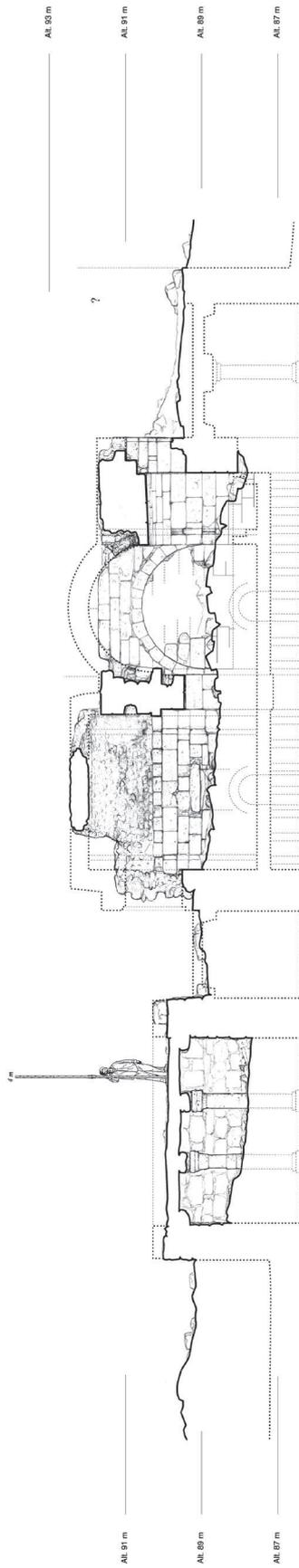


LES BAINS DE SHÀ'RA

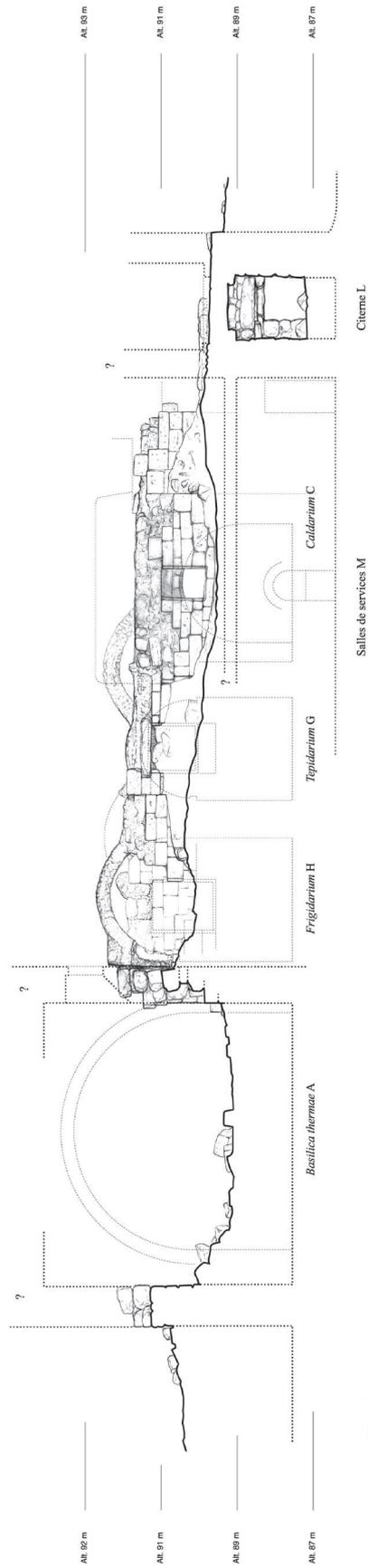
Coupe-élévations nord-sud
État avant fouille et proposition de restitution
intégrant les résultats de la fouille
(Th. Fournet - 2002)



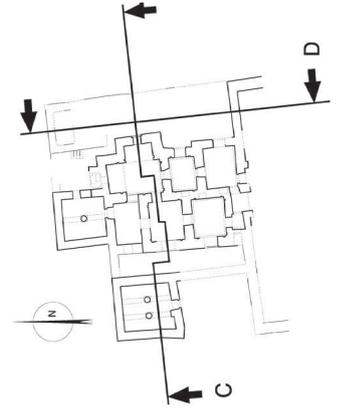
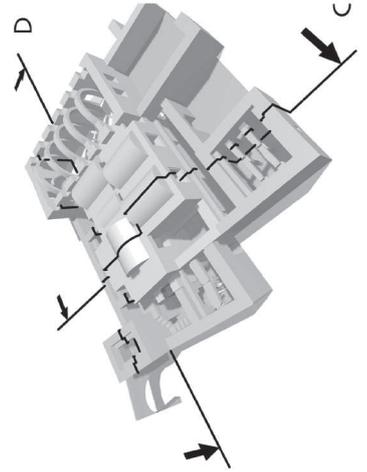
M È T R E S



Coupe-élévation C



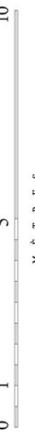
Coupe-élévation D



LES BAINS DE SHÂ'IRA

Coupe-élévation est-ouest et façade est.
État avant fouille et proposition de restitution
intégrant les résultats de la fouille

(Th. Fournet - 2002)



M È T R E S

La pièce suivante, salle du bain chaud ou “*caldarium*” F, constitue l’espace principal du circuit. De dimension plus importante (4m sur 3,5m sans les exèdres, 26m² au total), elle présentait au nord et à l’est deux exèdres rectangulaires voûtées abritant les bains d’immersion. Un massif d’*opus caementicium* conservé dans l’angle nord-est de l’espace central et les premières assises d’un mur tympan au nord permettent de restituer une voûte d’axe nord-sud, perpendiculaire à celles des autres salles. Les murs sud et ouest étaient doublés par une paroi chauffante, et l’ensemble reposait sur des hypocaustes, attestés par la présence de *praefurnia* dans l’axe des deux piscines. La salle était éclairée à l’origine par une large baie rectangulaire à l’ouest, au-dessus de l’espace de service I, ainsi que par une fenêtre en « lanterneau soupirail » située dans le mur tympan sud de la pièce et par une fenêtre en imposte percée au-dessus de la piscine est, dans le mur tympan de la voûte appareillée. La présence d’une salle de service à l’arrière de la piscine a obligé les bâtisseurs à surélever l’ouverture de cette baie par un système de linteaux en escalier.

Au sud, une porte s’ouvre sur le *tepidarium* de sortie G, salle de transition entre la partie chaude des bains (salles E-F) et la salle froide H. La pièce est rectangulaire (2,75m sur 3,75m), plus petite et plus basse que les autres salles. Il est actuellement impossible de savoir si cette salle, munie, comme le *tepidarium* d’entrée, d’une *suspensura* et de parois chauffantes, possédait son propre foyer. La disposition des salles de service le permettrait, mais il est plus probable que le chauffage ait été assuré indirectement depuis la salle F (*suspensura* communicantes). Une fenêtre “en escalier” évitant le couloir de service s’ouvre dans le mur tympan à l’est, et un « lanterneau soupirail » s’ouvre à l’ouest entre les voûtes des salles D et E. Comme c’était le cas pour la salle C, les portes d’entrée et de sortie du *tepidarium* G possédaient des battants permettant à la pièce de remplir son rôle d’isolant entre la partie chaude et la partie froide du bain.

Les salles froides H et A — La partie froide des bains est composée de la salle H, *frigidarium* de sortie, et de la très vaste *basilica thermae* A. La salle H est rectangulaire (4,30m sur 3,40m), voûtée, prenant son jour à l’est par une large baie et à l’ouest par un

lanterneau soupirail s’ouvrant à l’ouest au-dessus du vestibule B. On quittait ce *frigidarium* par une porte s’ouvrant directement sur l’espace A. Il était également possible de rejoindre directement le vestibule B, afin d’éventuellement réemprunter le circuit.

Les espaces de service

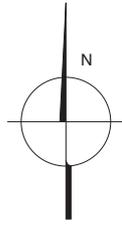
À l’ensemble des pièces réservées aux baigneurs répond un ensemble de salles de service largement aussi vaste : salles de chauffe, salles destinées au stockage du combustible et citerne, disposées autour des pièces principales et reliées entre elles par un réseau de couloirs et d’escaliers. Le niveau de circulation de ces pièces était situé environ un mètre en dessous de celui des pièces principales. Ce niveau, proche de celui des hypocaustes permettait d’aménager dans les pièces principales de vastes baies au-dessus de ces pièces de service. Ces pièces sont disposées pour ne pas être vues des baigneurs, mais également pour optimiser les circulations : proximité du combustible pour les salles de chauffe, regroupement des fonctions sur un foyer principal, adduction de l’eau centralisée...

Cette disposition semi-enterrée rend ces espaces de service actuellement peu lisibles. En revanche elle a permis leur parfaite conservation : le sol actuel correspond au niveau des linteaux des portes des pièces de service, et les dégagements envisagés permettront de les restituer dans leur intégralité. Les vestiges visibles avant la fouille suffisent cependant à en comprendre l’organisation générale :

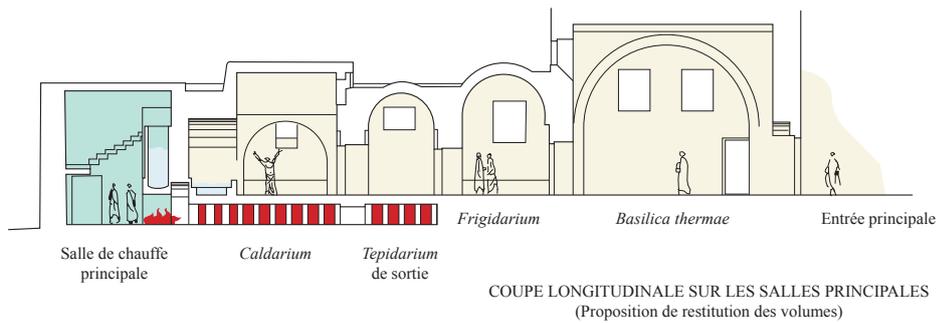
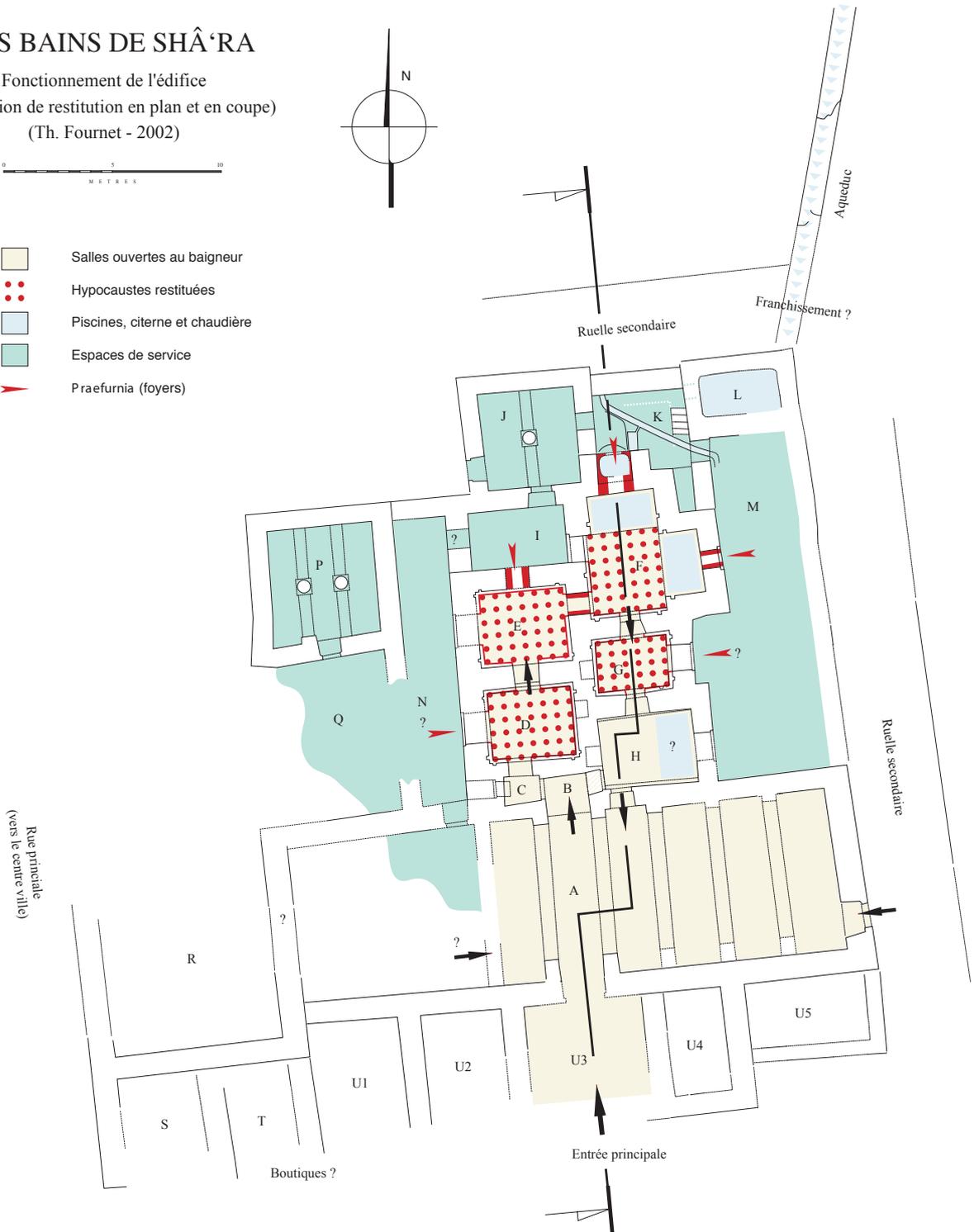
Les *praefurnia* — La salle de chauffe principale K, située au nord du *caldarium* F, était munie d’une chaudière alimentant les piscines en eau chaude. Le *praefurnium* possède ainsi des socles destinés à recevoir cette chaudière et des massifs la limitant à l’est et à l’ouest. À l’est de la pièce, un escalier conduisait d’une part à la citerne L, d’autre part aux toitures et à la trappe de remplissage de la chaudière. Sous cet escalier, vers le sud-est, une porte mise au jour par les fouilles de 2001 mène à la suite des salles de service, actuellement masquée par les remblais. On peut cependant déduire la présence d’une salle de chauffe en M en raison du *praefurnium* visible dans le fond de la piscine Est de la salle F. La présence d’une fenêtre au-dessus de cette piscine interdit par ailleurs l’existence dans la salle M d’une chaudière identique à celle de la salle K.

LES BAINS DE SHÂ'RA

Fonctionnement de l'édifice
(proposition de restitution en plan et en coupe)
(Th. Fournet - 2002)



- Salles ouvertes au baigneur
- Hypocaustes restitués
- Piscines, citerne et chaudière
- Espaces de service
- Praefurnia (foyers)



COUPE LONGITUDINALE SUR LES SALLES PRINCIPALES
(Proposition de restitution des volumes)

Fig. 7 proposition de restitution du fonctionnement des bains de Shâ'ra (T. Fournet 2002)

De l'autre côté de l'édifice, un couloir de service N est restituable sous les appuis des fenêtres des salles E et D. Il faut certainement restituer des accès à ce couloir depuis les espaces Q et I. Cette dernière recevait probablement le *praefurnium* destiné à chauffer la salle E.

La citerne L et l'aqueduc — L'espace L est constitué d'un soubassement puissant destiné à surélever une citerne dont le fond, en partie conservé, se compose de tuiles et de mortier hydraulique posés sur les poutres de basalte. Cette citerne alimentait la chaudière et les piscines en eau froide par un réseau de canalisations aujourd'hui disparu. Elle est elle-même approvisionnée par un aqueduc dont les substructures sont préservées sur plus de 50 m vers le nord-est. Son tracé, courbe, contourne par le nord le mamelon volcanique situé à l'est des thermes. Il rejoint une zone actuellement occupée par un jardin, de l'autre côté de ce mamelon. Aux dires des propriétaires actuels, ce jardin disposait d'un puits avant la construction récente d'un château d'eau au nord du village. Ce puits n'a pu être retrouvé, mais il correspondait probablement à celui qui alimentait l'aqueduc des bains. L'aqueduc est constitué d'un mur large à sa base d'environ 1,10m, et au sommet de 0,90m. Il recevait une conduite constituée de blocs jointifs taillés en U, aujourd'hui disparus mais décrits par les habitants voisins. Ce mur est conservé à proximité de la citerne sur plus de dix assises, soit sur une hauteur de 3,50m.

Les salles de stockage J et P, la cour de service Q — La salle J est disposée entre la salle I et la salle de chauffe principale K. Sa couverture en dalles et poutres de basalte, intégralement conservée, repose sur une colonne centrale munie d'un chapiteau peu soigné. Ce vaste espace carré était probablement destiné à stocker le combustible, à proximité directe de deux foyers. Initialement, les pièces J et K communiquaient par un large passage. Il fut rétréci dans un deuxième temps, vraisemblablement lors de la ruine du linteau et de la couverture d'origine. Une autre porte, vers l'ouest, s'ouvre sur l'extérieur et était probablement destinée à la livraison du combustible.

La salle P, d'aspect similaire, devait elle aussi servir au stockage. Elle est légèrement plus vaste que la salle J, et ses dalles de couverture reposent sur deux colonnes. On y accédait depuis l'espace

Q, entièrement remblayé. Il semble que cet espace Q n'ait jamais été couvert. Il faisait probablement office de cour de service, entre les salles P et N. Comme dans la salle J, le passage entre P et Q a été rétréci suite à la ruine d'un premier linteau.

Les espaces périphériques

Des rues ou ruelles sont restituables sur au moins deux côtés de l'îlot des thermes. À l'ouest, la rue principale, accès actuel au site, longe le monument. Cette rue dallée, déjà visible à l'époque de Butler, s'interprète comme l'une des rues principales du village antique. À l'est, une ruelle est encore partiellement visible le long des salles de service et de l'espace A. La présence, à l'époque du fonctionnement des bains, d'une salle de chauffe en K et d'une salle de stockage en J implique vraisemblablement un accès pour la livraison du combustible. Cet accès suppose une voirie au nord du monument, sous le chemin moderne menant à la maison qui surplombe les bains à l'est. L'absence de vestige de l'aqueduc sur les cinq derniers mètres de son parcours correspondrait, dans cette hypothèse, à un franchissement de cette ruelle au moyen d'un arc. La présence d'une quatrième ruelle au sud des thermes est, elle aussi, hypothétique : la série de pièces situées au sud de A (salles U1 à U5) est en grande partie détruite ou masquée. Il est possible que cet alignement corresponde à une série de boutiques ouvrant sur une ruelle longeant le sud du bâtiment. Cette ruelle existe aujourd'hui, en partie au-dessus des vestiges des boutiques. Elle mène au mamelon situé à l'est des thermes, apparemment par une rampe aménagée. La présence de ces aménagements et l'accès relativement escarpé à ce mamelon par une autre voie renforcent cette hypothèse de ruelle.

L'îlot des bains s'assimile ainsi presque à une *insula*, qui s'oppose aux principes d'implantation et d'urbanisme du reste du village, uniquement dictés par le relief contraignant des coulées volcaniques⁶. Les bains se situent dans la limite nord du village, à l'intérieur de l'enceinte mais dans un secteur relativement peu dense en habitat et comparativement plat. Cette localisation a permis le recours à un plan régulier. Dans ce même secteur, au sommet du mamelon volcanique situé directement à l'est, de rares vestiges d'aménagement et d'architecture nous font également penser à une installation de type haut-lieu ou petit temple. Il s'agirait en

quelque sorte de la greffe, dans un paysage culturel et urbain indigène, d'un fragment d'organisation romaine composé de deux programmes hautement symboliques de cette romanisation : des bains et un temple.

OBJECTIFS DE LA FOUILLE

Problématique

L'analyse architecturale des vestiges visibles a ses limites. Un grand nombre de questions restait sans réponse en raison d'une part de l'état de remblaiement de l'édifice et d'autre part de l'absence de données archéologiques et matérielles. En l'absence de fouille archéologique, les seuls éléments de datation des bains de Shâ'ra étaient typologiques. Si l'architecture thermale romaine est bien connue dans le reste de l'empire, la Syrie du Sud n'a fait que très rarement l'objet d'études poussées. Les parallèles sont rarement datés, et bien souvent inédits. Seuls les thermes du sud de Bosra ont fait l'objet d'une étude archéologique ayant donné des résultats précis. Cependant, la grande complexité de cet édifice, son contexte urbain et son échelle monumentale rendent délicate toute comparaison avec les bains de Shâ'ra. Les autres exemples de Syrie du Sud sont souvent monumentaux, et, excepté l'exemple inédit de Sleim, il faut remonter en Apamène ou en Antiochène pour trouver d'autres exemples datés de bains de village d'échelles comparables.

Les techniques constructives, ainsi que le type d'itinéraire « circulaire dextrogyre » des bains de Shâ'ra incitent à placer leur construction entre la seconde moitié du II^e siècle et la fin du III^e siècle. Cette datation, plus haute que les exemples de Syrie du Nord, demandait à être confirmée et précisée. Il est également important de tenter d'isoler les éventuelles transformations du circuit thermal et de déterminer la date d'abandon de sa fonction initiale, ainsi que de préciser sa chronologie suite à cet abandon (réoccupations successives).

La datation typologique se base en grande partie sur la présence ou non d'une cour et sur la taille et le dessin du *frigidarium*. Dans notre cas, l'espace A pouvait être l'un ou l'autre, les parties visibles ne permettant pas de trancher pour un espace intérieur ou extérieur. Il était cependant probable, malgré ses dimensions et les problèmes de couvertures

inhérents, que l'espace A a été fermé : les portes situées entre A et H et entre H et B s'ouvrent toutes deux vers A, et son mur est possédé deux fenêtres en partie haute. Cependant, la présence d'un tel hall couvert, souvent considéré comme signe d'évolution vers le bain de type byzantin ou omeyyade, pouvait surprendre dans un édifice typiquement romain par son parcours et ses techniques constructives.

Description des sondages

Caldarium F et salle de chauffe principale K — La fouille complète des salles K et F a été décidée afin de tenter de résoudre les problèmes techniques liés au chauffage et aux circulations d'eau, en particulier au niveau de la chaudière, dans la salle de service principale, située à la jonction entre l'aile est et l'aile ouest des salles de service. Elle nous donnait également la possibilité de tester le potentiel archéologique de l'édifice, d'estimer l'importance des réoccupations et le degré de destruction de l'état initial. Il était enfin plus intéressant, dans un souci de mise en valeur du monument, de dégager dans un premier temps l'espace principal du circuit, le grand *caldarium*, associé à sa salle de chauffe particulièrement bien conservée. L'ensemble aujourd'hui visible permet d'illustrer la complexité et l'ingéniosité de cette architecture.

Tranchée dans l'espace A — Un deuxième sondage a été implanté dans l'axe du vestibule B et de la porte entre H et A sur toute la largeur de l'espace A et légèrement plus au sud à l'intérieur de la salle U3. D'une largeur de 4 m sur environ 10 m de long, ce sondage devait permettre de résoudre le problème de la couverture de l'espace A. Nous espérons ainsi retrouver des appuis intermédiaires ou des éléments de couverture en position de chute. L'implantation dans l'axe de la pièce, au niveau d'une lacune dans le mur sud de A, devait également permettre de vérifier l'hypothèse de l'accès principal aux bains par le sud. Là aussi, dans un souci de présentation au public, ce sondage mettait en valeur le monument en dévoilant la façade principale, jusqu'alors presque entièrement masquée par les éboulis, ainsi que le dispositif d'entrée dans les bains proprement dits (ensemble B-C). Seule la partie nord de l'ébouli mis au jour a été démontée jusqu'au niveau de circulation antique. Le décapage de surface mené dans la partie sud du sondage s'est avéré suffisant pour répondre aux questions posées.

LES BAINS DE SHÂ'RA

Plan d'ensemble coupé, localisation des fouilles
et mise à jour du plan en fin de fouilles
(Th. Fournet - 2002)

0 1 5 10

MÈTRES

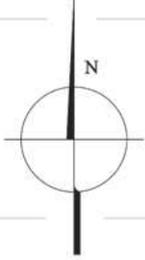


Fig. 8 plan d'ensemble coupé des bains de Shâ'ra en fin de fouilles (T. Fournet 2002).

SECTEUR NORD : LE *CALDARIUM* ET LA SALLE DE CHAUFFE PRINCIPALE

La salle F était avant fouille entièrement comblée par ce qui apparaissait être un éboulis issu de la ruine des parties hautes des murs antiques. Rapidement, son ampleur et sa nature ont conduit à une nouvelle interprétation. La présence en particulier de claveaux et de dalles de couverture ne pouvait provenir que de la ruine d'une maison installée dans le monument suite à l'abandon de la fonction thermale et suite à la ruine de la couverture voûtée. Plus de 250 blocs de cet éboulis ont été dessinés et numérotés. De cet ensemble environ 10 % seulement sont issus du monument initial, réemployés par la suite dans sa réoccupation. Les seuils aménagés à la place de la chaudière nord et dans le passage entre E et F correspondent certainement à ce dernier état d'occupation. Le même constat s'impose pour la salle K. Cependant le mode constructif des murs de la salle K empêche de dissocier blocs antiques et blocs apportés.

L'intérieur et la périphérie des bains sont occupés par une nécropole islamique oubliée par les habitants du village. Les salles K et F ont ainsi livré respectivement 2 et 5 tombes dont une double. Les corps, systématiquement disposés est-ouest, sur le côté, tête à l'ouest et regardant vers le sud, n'étaient accompagnés d'aucun matériel datable. Cette disposition confirme cependant leur appartenance à l'époque islamique. Les fosses, creusées directement dans le fond de l'hypocauste, indiquent en outre que la *suspensura* est à cette époque déjà détruite. L'éboulis, et probablement la réoccupation du monument en habitat, sont postérieurs à cette nécropole.

Sous ces niveaux d'éboulis et de nécropole, l'organisation initiale de la salle de chauffe est maintenant claire. L'escalier, déjà visible sur les parties hautes du mur est, se retourne sur le mur nord qui a conservé ses trois premières marches. Au sud-est, le passage supposé vers les autres salles de service M est confirmé. Par cette porte passe également une canalisation très soigneusement construite et étanchée au mortier hydraulique. Elle traverse la pièce en diagonale jusqu'à un passage dans le mur nord pour probablement se jeter dans la dépression située au nord des bains. Un caniveau, plus étroit, se branche sur cette canalisation au niveau des vestiges de la chaudière. Il servait probablement à la vidange de cette dernière et de la piscine nord du *caldarium*.

La couverture du réduit situé dans l'angle sud-est de la pièce possède toujours sa couverture initiale munie d'une étanchéité de mortier et de tessons de céramiques. Cette couverture repose sur une pierre légèrement saillante du bloc thermal, ce qui confirme le partage du travail entre deux équipes aux qualifications différentes au sein d'un même projet.

Les massifs de la chaudière, ainsi que les parements de brique du *praefurnium* sont conservés en place et permettent de proposer une restitution du dispositif de chauffage de l'eau. Les prélèvements effectués dans les niveaux d'utilisation du foyer, en particulier dans le cendrier situé au nord du *praefurnium*, permettront prochainement l'identification du combustible utilisé dans le dernier service de la chaudière.

Il ne subsiste pas de trace de la couverture de la salle de chauffe. Il est possible que cette couverture ait été située beaucoup plus haut, au niveau de la couverture de la citerne L. L'absence de fenêtre de la salle F vers le nord rend possible cette surélévation, qui permet en outre de protéger la partie haute de la chaudière, de ventiler cette pièce surchauffée et de permettre l'ouverture d'une porte vers les toitures au sommet de l'escalier.

Dans la salle F, sous l'éboulis, a été mis au jour le dallage du fond d'hypocauste. Il est composé de briques de 0,40m sur 0,33m posées sur un sol de mortier et de petits blocs de basalte. Ponctuellement conservé mais en partie détruit par le creusement des tombes, il est cependant restituable sur la base des empreintes laissées dans le mortier de pose. En revanche la totalité du dispositif de pilettes a disparu. Il est probable que suite à la ruine de l'hypocauste, après l'abandon de la fonction thermale, la pièce ait été entièrement vidée de ses débris. Cela expliquerait en particulier l'absence d'éléments de la voûte détruite, pourtant attestée dans l'angle nord-ouest de la pièce. On retrouve dans les remblais de la salle K, sous l'éboulis et les inhumations, une grande quantité de briques, de fragments de tubulure et de pilettes. Ces vestiges, associés à la découverte en remploi d'une bipedales de la *suspensura*, permettent d'en restituer le dispositif. De même, le niveau des seuils de portes vers G et depuis E permet de restituer le niveau de circulation des salles thermales de l'état initial.

En partie basse, des communications entre les hypocaustes des pièces E, F et G ont été dégagées.



Fig. 9 le caldarium F des bains de Shâ ra avant la fouille (T. Fournet 2002)

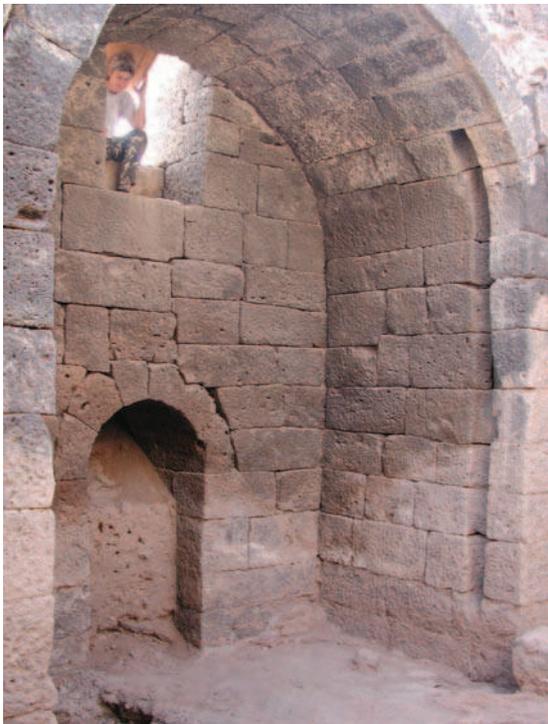


Fig. 10 (ci-contre) la même salle en fin de fouille, emplacement de la piscine et débouché du praefurnium Est (T. Fournet 2002)

Fig. 11 (ci-dessous) vestiges du canal de chauffe du praefurnium Nord en fin de fouille (T. Fournet 2002)





Fig. 12 salle de chauffe K des bains de Shâ ra en cours de fouille (T. Fournet 2002).

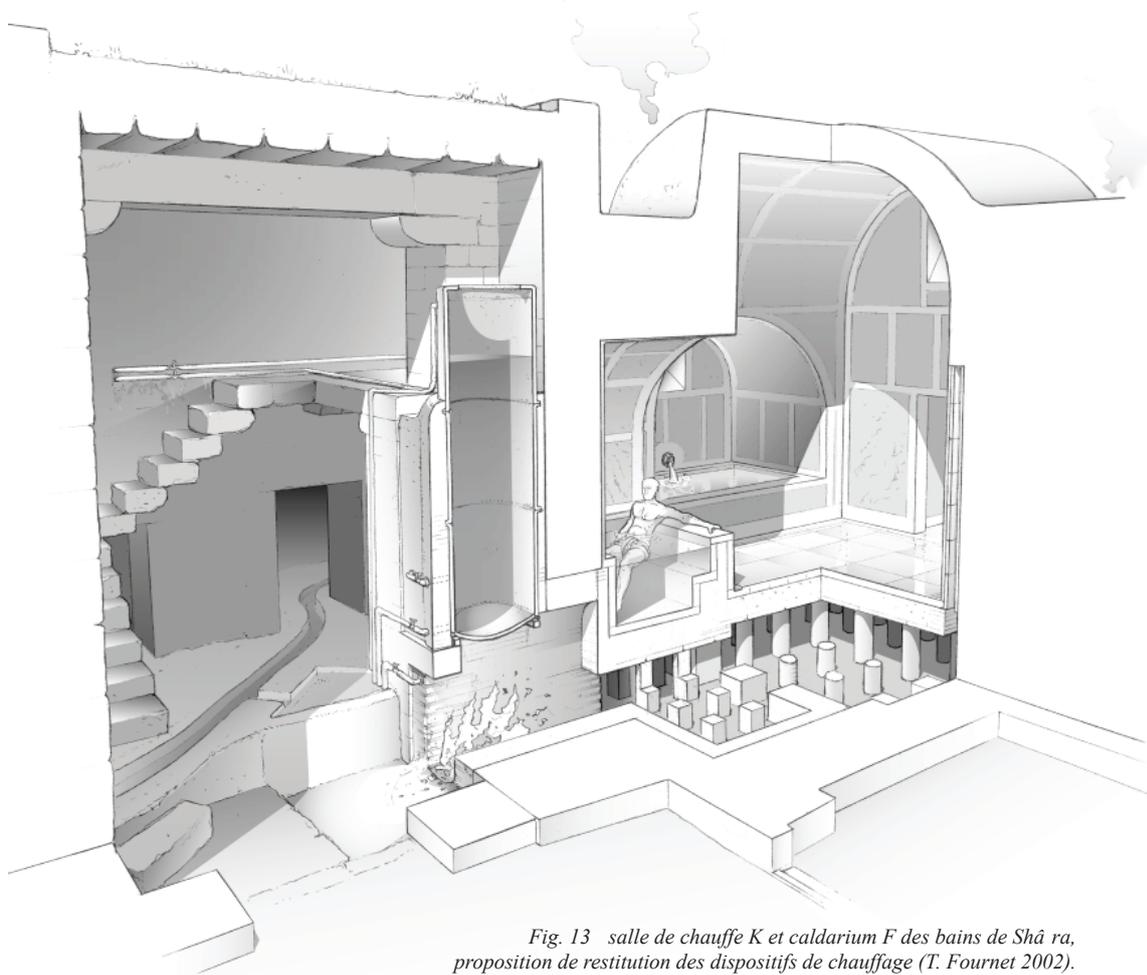


Fig. 13 salle de chauffe K et caldarium F des bains de Shâ ra, proposition de restitution des dispositifs de chauffage (T. Fournet 2002).

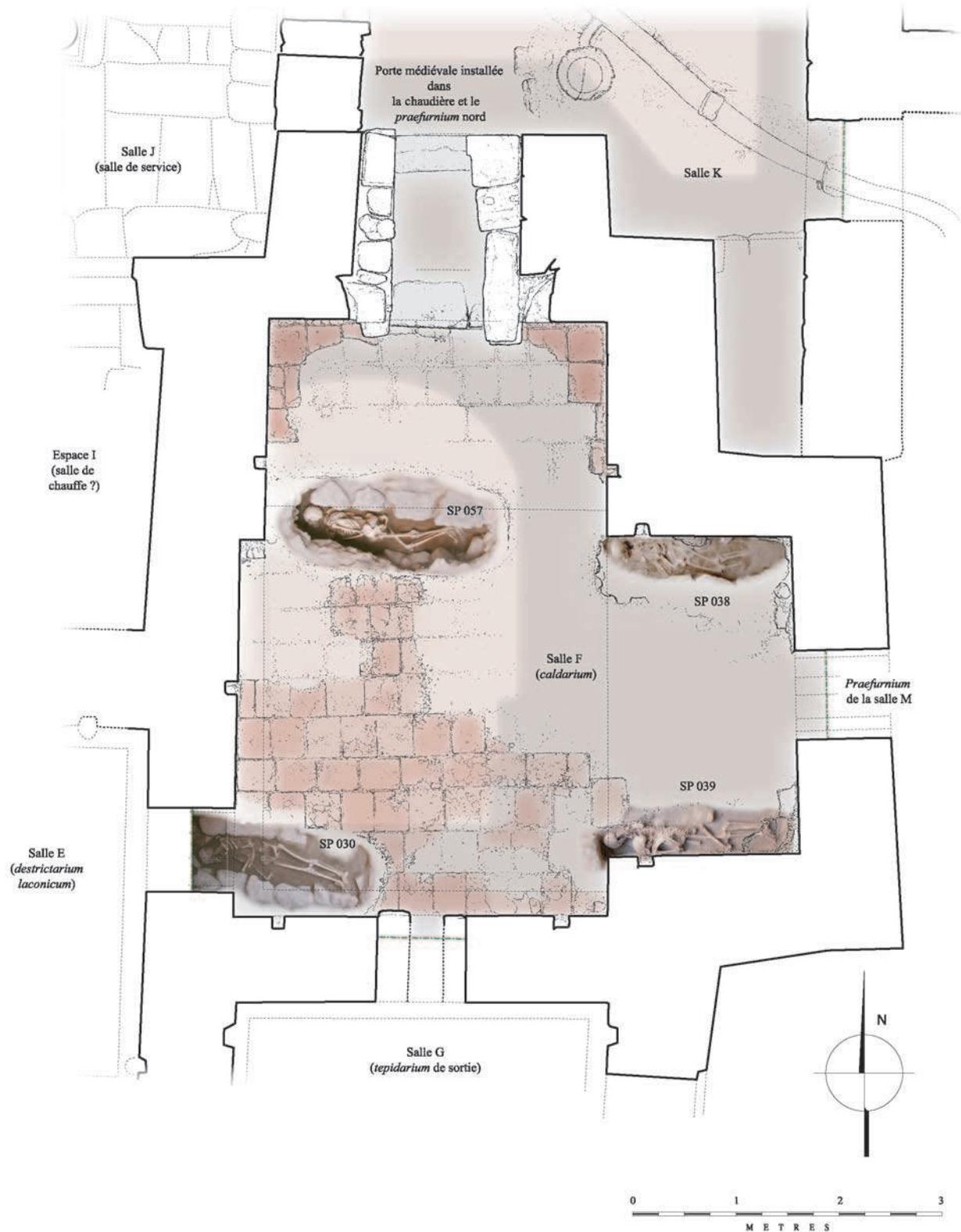


Fig. 14 Caldarium F des bains de Shâ ra, plan de la nécropole islamique (plan coupé à 1m du fond des hypocaustes, T. Fournet 2002).

Situées sous les portes, elles permettaient la circulation de l'air chaud entre les pièces. Dans une deuxième phase, la communication entre la salle E et la salle F a été soigneusement bouchée par une cloison de briques. Il est possible que la répartition des salles chauffées ait évolué à cette époque. On peut probablement associer à ce bouchage le remplissage au mortier des cheminées de la salle G, ainsi que la condamnation du praefurnium nord de la salle F. Ces transformations peuvent correspondre à une réduction du nombre de salles chauffées.

La sépulture 038 avait percé le fond de l'hypocauste. Il a été décidé de pratiquer à cet endroit un sondage profond sous le niveau du fond des hypocaustes. Il a permis d'appréhender les techniques de fondation du monument et de découvrir la présence du rocher naturel quelques dizaines de centimètres sous le niveau du dallage. Il a également permis le ramassage de matériel archéologique dans les niveaux de remblais de construction de la pièce initiale. Son étude permettra peut-être de préciser la datation de la construction de l'ensemble thermal.

Les niveaux de destruction de la salle K ont par ailleurs livré de nombreux fragments d'enduits peints et de marbres polychromes. Certainement issus de la salle K, ils permettent de se faire une idée de la richesse du décor du *caldarium* : marbre au sol et dans les piscines, enduits peints à motifs géométriques ou végétaux (polychromie rouge, orange, blanc, noir) sur les murs.

SECTEUR SUD : ESPACE A, LA *BASILICA THERMAE*

L'espace A est entièrement occupé par un vaste éboulis de blocs issu de ses élévations détruites. L'ampleur même de cet éboulis indiquait une salle aux murs élevés. Après un nettoyage de surface, l'ensemble des blocs a été dessiné en position de chute, puis progressivement démonté avec numérotation et stockage des blocs au sud du monument. L'étude de cet éboulis a livré de précieuses informations pour la restitution du monument et servira par la suite à sa restauration partielle.

L'hypothèse d'un accès principal aux bains par le sud, dans l'axe du vestibule B, s'est trouvée confirmée dès le début des dégagements. Un dispositif parfaitement symétrique de celui déjà visible en B est apparu sous les premiers éboulis : deux piliers

flanquant un passage de 2m de large, formant vestibule à une large porte s'ouvrant depuis la salle U3. La découverte, en vis-à-vis, de ces piliers engagés dans les façades nord et sud, ainsi que la présence dans l'éboulis de larges claveaux de même largeur que ces piliers, permettent de restituer un vaste espace couvert, munis d'arcs clavés nord-sud reliant les piliers et divisant les portées en travées de 2,60m facilement franchissables par des dalles de basalte. La présence de petits linteaux dans ce même éboulis impliquerait par ailleurs la présence de fenêtres en partie haute des murs, identiques à celles conservées à l'est de A. Il est possible que ces fenêtres aient également existé dans la partie haute du mur nord, et aient permis une prise de lumière au-dessus des salles thermales. Le petit nombre de claveaux et de dalles s'explique par la rareté de ces éléments, probablement récupérés dans d'autres édifices postérieurs.

Les piliers flanquant la porte sud de l'espace A sont apparemment greffés sur un mur préexistant, d'une facture différente. Nous aurions ici un état antérieur aux bains. Il est également possible que cette apparente chronologie relative s'explique par un changement d'équipe et de technique lors de la mise en œuvre comme on l'observe dans d'autres parties du monument.

En revanche, une vraie transformation de l'état initial a été mise en évidence suite au dégagement du vestibule B : il est apparu que la porte reliant directement la salle H au vestibule a été percée dans un mur initialement continu. Il s'agit bien ici d'une évolution du circuit qui permet d'exclure la salle A de la boucle thermale. Il est possible que cette transformation soit intervenue alors que l'espace A, initialement couvert, a changé de statut (ruine partielle en raison de la grande portée des arcs ?). Le circuit thermal s'est replié alors au nord de A, la porte d'entrée se situant à présent au niveau de B. Dans cette hypothèse la porte entre A et H devait à ce moment être bouchée. La ruine de la couverture de A expliquerait par ailleurs l'absence de poutres de couvertures et le petit nombre de claveaux retrouvés.

Sous l'éboulis, entièrement démonté dans la partie nord du sondage est apparu un sol construit constitué de petits galets de basalte pris dans un mortier blanc. Ce type de sol, peu adapté à une utilisation intensive, fait plutôt penser à un sol de préparation pour une mosaïque prévue mais abandonnée faute de moyens.



Fig. 15 façade intérieure nord de A, au centre la voûte clavée du vestibule B, avant la fouille.



Fig. 16 le même espace en cours de dégagement. Mise au jour des contreforts des départs d'arcs et du sol de la basilique thermale.



Fig. 17 La basilique thermique A en cours de dégagement. L'entrée principale de l'édifice apparaît dans l'axe du sondage (T. Fournet 2002).

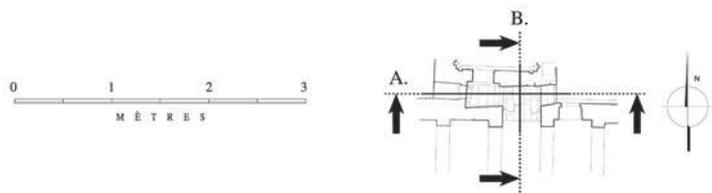
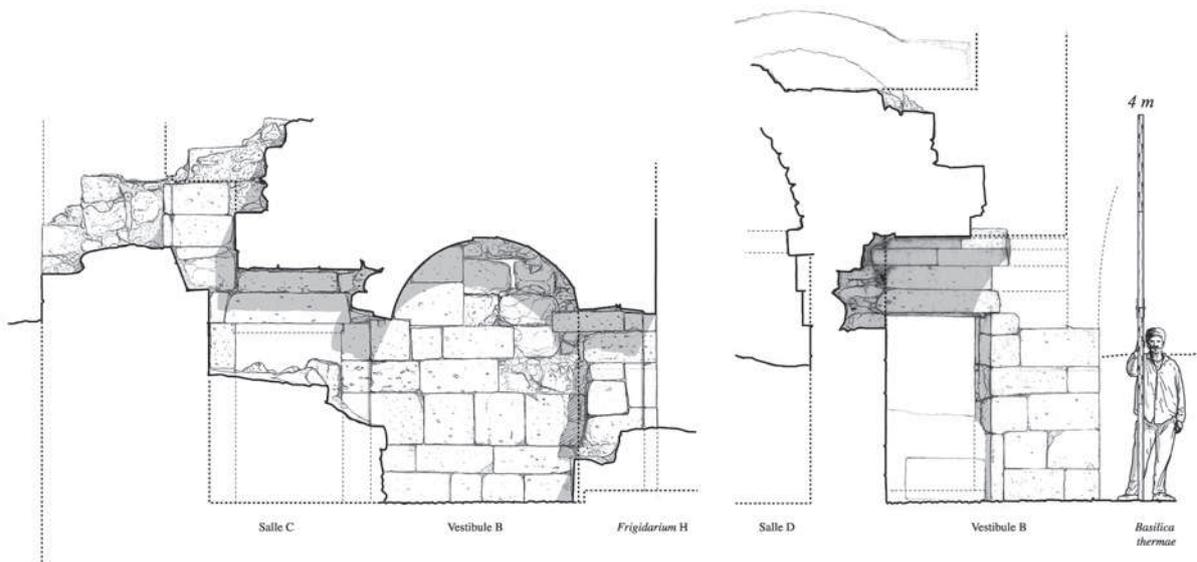


Fig. 18 (ci-dessous) coupes-élevations sur le vestibule B et la salle C (Est-Ouest à gauche, Nord-Sud à droite) (T. Fournet 2002).



La mise en évidence, dans l'état initial du monument, de cette vaste salle couverte permet de rapprocher notre édifice des petits bains proto-byzantins de Syrie du Nord. La disparition du *frigidarium* d'époque romaine au profit de cette salle « polyvalente » est habituellement considérée comme le propre des bains de l'Antiquité tardive dans la région, associé à une disparition de la palestra⁷. La salle A occupe à elle seule la même surface que l'ensemble des salles du circuit thermal. On retrouve ici une disposition identique à celle, par exemple, des bains de Sergilla en Apamène⁸, datés par une inscription du V^e siècle. En revanche, tous ces bains proto-byzantins présentent un bloc thermal en enfilade, avec un parcours rétrograde. La disposition en boucle des bains de Shâ'ra est au contraire considérée comme typiquement romaine, correspondant à une pratique diffusée ailleurs aux II^e et III^e siècles.

Nous serions ici en présence d'un modèle intermédiaire, contemporain des grands édifices thermaux des villes voisines, adaptation rurale des programmes impériaux, mais annonçant déjà l'évolution de la pratique du bain vers un nouveau modèle qui se standardisera par la suite dans les campagnes de Syrie du nord, puis dans l'ensemble des constructions thermales omeyyades.

CONCLUSIONS ET OBJECTIFS

Les futures campagnes d'étude et de fouille prévues permettront d'ouvrir un autre sondage dans une troisième pièce du circuit thermal et d'étendre la fouille aux boutiques qui limitent l'édifice au sud. Il est illusoire d'espérer retrouver des niveaux de circulation en place compte tenu de l'ampleur des réoccupations successives du monument. En

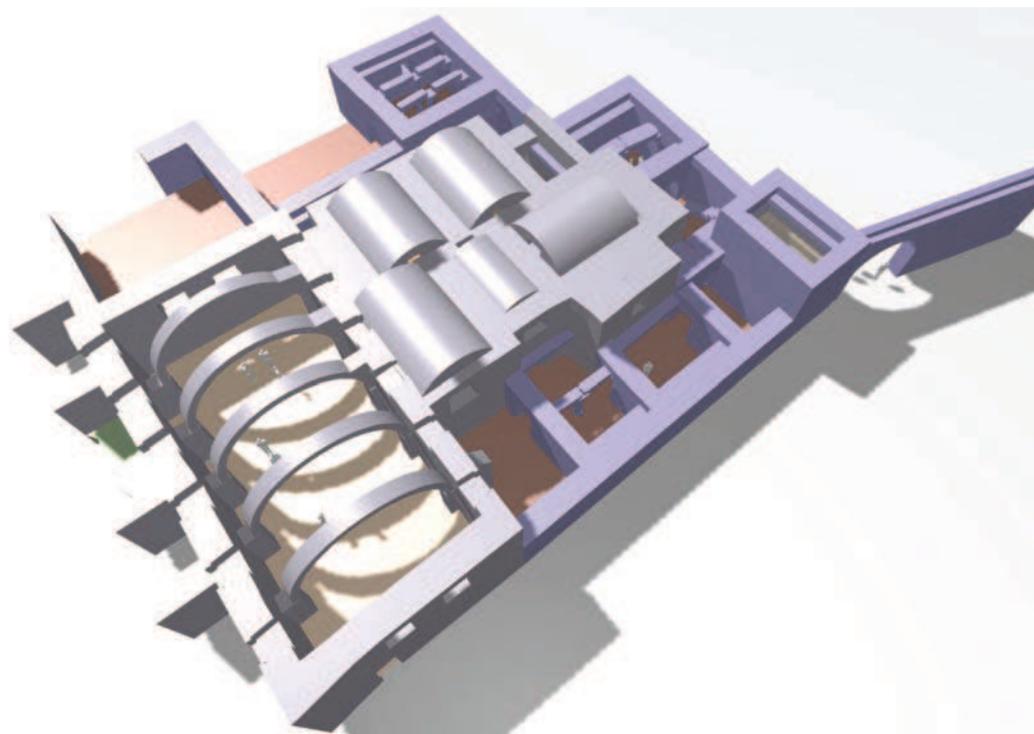


Fig. 19 les bains de Shâ'ra, proposition de restitution des volumes (depuis le Sud-Est). Pour plus de lisibilité, la basilica thermae et les salles de service périphériques sont représentées sans leurs toitures terrasses. (Th. Fournet - 2002).

revanche, il sera probablement possible de préciser la chronologie complexe de ces réoccupations. De même, l'étude de la céramique issue des sondages apportera de nombreuses informations sur la datation des différentes étapes de l'évolution du monument.

Ces premières campagnes de fouille confirment largement l'intérêt et le potentiel archéologique des bains de Shâ'ra. La poursuite des travaux permettra, à terme, d'en proposer une restitution complète et de restaurer les espaces majeurs. Suite aux premiers dégagements, la traversée du monument est possible depuis l'entrée en A jusqu'à la salle de service K. Les blocs épars qui empêchaient ce parcours dans les salles

non fouillées G et H ont été repoussés et un escalier a été installé entre F et G afin de permettre ce passage. Cette première étape permet déjà d'appréhender le monument d'une manière très différente. Un édifice qui, visible uniquement de l'extérieur, nous semblait modeste retrouve maintenant une certaine monumentalité : la façade nord de A, rythmée de piliers, la voûte appareillée du vestibule B et bien sûr le *caldarium* F permettent d'imaginer ce que pouvait être cet ensemble thermal magnifiquement conservé. Son état de conservation rare, sa taille réduite et son contexte archéologique homogène et riche en font probablement l'un des plus beaux exemples d'architecture thermale antique du Proche-Orient.

NOTES

1. Cette étude n'aurait pas été possible sans le mécénat de la compagnie TOTAL. La publication monographique du village est en cours de rédaction sous la direction de J.-M. Dentzer. Voir aussi M. Kalos, « Le *mithraeum* de Shâ'ra », *Topoi* 11/1, 2001, p. 229-277.
2. Ce travail, entamé par l'étude des thermes du sud de Bosra (P.-M. Blanc, H. Broise et J.-M. Dentzer) dès 1985, se poursuit actuellement sur les nombreux édifices thermaux inventoriés dans la région (Bosra centre, Bosra camp romain, Philippopolis, Deraa, Sleim, Qanawat, Suweida pour ne citer que les mieux conservés).
3. H. C. Butler, *Publication of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909*. Division II, *Architecture*. Section A, *Southern Syria*, 1909-1938, p. 438-440.
4. Technique fréquemment utilisée dans la région, elle met en œuvre des assises de scories volcaniques noyées dans un mortier de chaux, utilisant au mieux la structure alvéolaire des scories, légères et résistantes.
5. D. Krencker, *Die trierer Kaiserthermen*, Augsburg, 1929. Classification schématique des édifices thermaux selon le mode de circulation, le nombre et la disposition de certaines pièces.
6. Sur l'urbanisme du village voir J.-M. Dentzer, « Le développement urbain en Syrie à l'époque hellénistique et romaine, modèles 'occidentaux' et 'orientaux' », *Bulletin d'Études Orientales*, LII, 2000, p. 159-163.
7. Voir à ce sujet K. F. Yegul, 1992, *Baths and Bathing in Classical Antiquity*, Cambridge (Mass.), et surtout la lecture critique du chapitre concernant le Proche-Orient dans G. Charpentier, « Les petits bains proto-byzantins de la Syrie du Nord », *Topoi* 5, 1995, p.249-267.
8. G. Charpentier, « Les bains de Sergilla », *Syria* LXXI, 1994, p. 113-142.